SESSION 2022
Nouvelle-Calédonie

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages.

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION …… 8 points

II - ARGUMENTATION : <u>au choix</u> du candidat, essai ou écriture d'invention …….. 8 points

III - EXPRESSION ÉCRITE …… 4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

TEXTE 1 : Pierre BOULLE, *La planète des singes*, 1963

TEXTE 2 : George ORWELL, *La Ferme des animaux*, 1945

TEXTE 3 : Joseph KESSEL, *Le lion*, 1958

TEXTE 1

Dans cet extrait, le journaliste Ulysse Mérou atterrit sur une planète nommée Soror et découvre les singes qui y habitent.

C'était un gorille, vous dis-je ! Du col de la chemise sortait la hideuse tête terminée en pain de sucre, couverte de poils noirs, au nez aplati et aux mâchoires saillantes. Il était là, debout, un peu penché en avant, dans la posture du chasseur à l'affût, serrant un fusil dans ses longues mains. Il se tenait en face de moi, de l'autre côté d'une large trouée pratiquée dans la forêt, perpendiculairement à la direction de la battue.

Soudain, il tressaillit. Il avait perçu comme moi un léger bruit dans les buissons, un peu sur ma droite. Il tourna la tête en même temps qu'il relevait son arme, prêt à épauler. De mon perchoir, j'aperçus le sillage laissé dans la broussaille par un des fuyards, qui courait en aveugle droit devant lui. Je faillis crier pour l'alerter, tant l'intention du singe était évidente. Mais je n'en eus ni le temps ni la force ; déjà l'homme déboulait comme un chevreuil sur le terrain découvert. Le coup de feu retentit alors qu'il atteignait le milieu du champ de tir. Il fit un saut, s'effondra et resta immobile après quelques convulsions.

Mais je n'observai l'agonie de la victime qu'un peu plus tard, mon attention ayant été encore retenue par le gorille. J'avais suivi l'altération de sa physionomie depuis qu'il était alerté par le bruit, et enregistré un certain nombre de nuances surprenantes : d'abord, la cruauté du chasseur qui guette sa proie et le plaisir fiévreux que lui procure cet exercice ; mais par-dessus tout le caractère *humain* de son expression. C'était bien là le motif essentiel de mon étonnement : dans la prunelle de cet animal brillait l'étincelle spirituelle que j'avais vainement cherchée chez les hommes de Soror.

La hantise de ma propre position étouffa bientôt ma stupeur première. La détonation me fit porter de nouveau le regard vers la victime et je fus le témoin horrifié de ses derniers soubresauts. Je m'aperçus alors avec épouvante que l'allée qui coupait la forêt était parsemée de corps humains. Il ne m'était plus possible de m'illusionner sur le sens de cette scène. J'apercevais un autre gorille semblable au premier à cent pas de là. J'assistais à une battue – j'y participais aussi, hélas ! –, une battue fantastique où les chasseurs, postés à intervalles réguliers, étaient des singes et où le gibier traqué constitué par des hommes, des femmes comme moi, des hommes et des femmes dont les cadavres nus, troués, tordus en des postures ridicules, ensanglantaient le sol.

Pierre BOULLE, *La Planète des singes*, 1963

TEXTE 2

En Angleterre, dans la ferme de Monsieur Jones, Sage l'Ancien, porc le plus âgé de la ferme, prononce un discours devant tous les animaux.

« Quelle est donc, camarades, la nature de notre existence ? Regardons les choses en face : nous avons une vie de labeur, une vie de misère, une vie trop brève. Une fois au monde, il nous est tout juste donné de quoi survivre, et ceux d'entre nous qui ont la force voulue sont astreints au travail jusqu'à ce qu'ils rendent l'âme. Et dans l'instant où nous cessons d'être utiles, voici qu'on nous égorge avec une cruauté inqualifiable. Passée notre première année sur cette terre, il n'y a pas un seul animal qui entrevoie ce que signifient des mots comme loisir ou bonheur. Et quand le malheur l'accable, ou la servitude, pas un animal qui soit libre. Telle est la simple vérité.

Et doit-il en être tout uniment ainsi par un décret de la nature ? Notre pays est-il donc si pauvre qu'il ne puisse procurer à ceux qui l'habitent une vie digne et décente ? Non, camarades, mille fois non ! Fertile est le sol de l'Angleterre et propice est son climat. Il est possible de nourrir dans l'abondance un nombre d'animaux bien plus considérable que ceux qui vivent ici. Cette ferme à elle seule pourrait pourvoir aux besoins d'une douzaine de chevaux, d'une vingtaine de vaches, de centaines de moutons – tous vivant dans l'aisance une vie honorable. Le hic, c'est que nous avons le plus grand mal à imaginer chose pareille. Mais puisque telle est la triste réalité, pourquoi en sommes-nous toujours à végéter dans un état pitoyable ? Parce que tout le produit de notre travail, ou presque, est volé par les humains. Camarades, là se trouve la réponse à nos problèmes. Tout tient en un mot : l'Homme. Car l'Homme est notre seul véritable ennemi. Qu'on le supprime et voici extirpée la racine du mal. Plus à trimer sans relâche ! Plus de meurt-la-faim ! L'homme est la seule créature qui consomme sans produire. Il ne donne pas de lait, il ne pond pas d'œufs, il est trop débile[1] pour pousser la charrue, bien trop lent pour attraper un lapin. Pourtant le voici suzerain de tous les animaux. Il distribue les tâches entre eux, mais ne leur donne en retour que la maigre pitance[2] qui les maintient en vie. Puis il garde pour lui le surplus. »

George ORWELL, *La Ferme des animaux*, 1945

1. débile : faible
2. pitance : portion de nourriture

TEXTE 3

King est un lion qui a été recueilli et soigné par Patricia. Devenu adulte, il est retourné à la vie sauvage. Patricia le retrouve ici en compagnie du narrateur qui rencontre King pour la première fois.

Je pliai les genoux pouce par pouce, m'appuyai au sol et m'assis enfin aussi lentement que cela me fut possible.

Le lion fit glisser son mufle de mon côté. Ses yeux allèrent une fois, deux fois, trois fois à mes mains, à mes épaules, à mon visage. Il m'étudiait. Alors, avec une stupeur émerveillée, où, instant par instant, se dissipait ma crainte, je vis dans le regard que le grand lion du Kilimandjaro tenait fixé sur moi, je vis passer des expressions qui m'étaient lisibles, qui appartenaient à mon espèce, que je pouvais nommer une à une : la curiosité, la bonhomie, la bienveillance, la générosité du puissant.

– Tout va bien, tout va très bien…, chantonnait Patricia.

Elle ne s'adressait plus à King : sa chanson était la voix de son accord avec le monde. Un monde qui ne connaissait ni barrières ni cloisons. Et ce monde par l'intermédiaire, l'intercession de Patricia, il devenait aussi le mien. Je découvrais, avec un bonheur où le sentiment de sécurité n'avait plus de place, que j'étais comme exorcisé[1] d'une incompréhension et d'une terreur immémoriales. Et que l'échange, la familiarité qui s'établissaient entre le grand lion et l'homme montraient qu'ils ne relevaient pas chacun d'un règne interdit à l'autre, mais qu'ils se trouvaient placés, côte à côte, sur l'échelle unique et infinie des créatures.

Fasciné et seulement à demi conscient de mes gestes, je me penchai sur le mufle royal et, comme l'avait fait Patricia, j'effleurai du bout des ongles le triangle marron foncé qui séparait les grands yeux d'or.

Joseph KESSEL, *Le lion*, 1958

1. exorcisé : délivré

I. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1)Textes 1, 2, 3 (5 points)

Comparez les trois textes : quelles relations entre l'homme et l'animal ces trois extraits mettent-ils en évidence ?

Vous répondrez à la question en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

2)Texte 2 (3 points)

Quelles réactions Sage l'Ancien veut-il susciter de la part de son auditoire ? Comment s'y prend-il ? Vous justifierez votre réponse par l'étude de procédés d'écriture pertinents.

II. ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants:

Essai

La littérature et les autres arts représentent-ils l'animal à sa juste valeur ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum, en vous appuyant obligatoirement sur le corpus et en mobilisant les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles ainsi que votre expérience de spectateur.

OU

Écriture d'invention

Un cheval ayant entendu le discours du porc Sage l'ancien s'interroge pour savoir s'il faut se révolter ou non contre les hommes.

Vous rédigerez à la première personne son monologue délibératif de deux pages environ. Vous utiliserez le(s) registre(s) adapté(s) à la situation et aux propos.

III. EXPRESSION (4 points)

Sur l'ensemble de la copie